LE VOILE D'ISIS

ÉTUDES TRADITIONNELLES

39e Année Mai 1934 N° 173

" VERBUM, LUX ET VITA "

Au cours de notre récente étude sur *Kundalinî-Yoga* (1), nous avons été amené à signaler l'étroite connexion qui existe, au point de vue cosmogonique, entre le son et la lumière ; et nous avons rappelé à ce propos l'association et même l'identification établie, au début de l'Evangile de saint Jean, entre les termes *Verbum, Lux et Vita.* Nous nous proposons de donner sur ce point quelques indications plus développées, sans pourtant prétendre traiter complètement un sujet qui touche, directement ou indirectement, à une multitude d'autres questions plus ou moins complexes, comme on peut facilement s'en rendre compte par une étude, si sommaire soit-elle, de ce qui s'y rapporte dans les différentes doctrines traditionnelles.

On sait que la doctrine hindoue affirme la primordialité du son parmi les qualités sensibles, comme correspondant à l'Ether parmi les éléments ; mais, en même temps que cette affirmation, ainsi énoncée, se réfère immédiatement au monde corporel, elle est susceptible de transposition dans d'autres domaines, car elle ne fait en réalité que traduire, à l'égard de ce monde corporel qui ne représente en somme qu'un simple cas particulier, le processus même de la mani-

1. Voir *Le Voile d'Isis*, n° de novembre 1933.

festation universelle. Si l'on envisage celle-ci dans son intégralité, cette même affirmation devient celle de la production de toutes choses, dans quelque état que ce soit, par le Verbe ou la Parole divine, qui est ainsi au commencement ou au principe de toute manifestation. C'est là ce qu'on trouve aussi expressément indiqué au début de la *Genèse* hébraïque ; et l'on y voit que la première parole proférée, comme point de départ de la manifestation, est le *Fiat Lux*, par lequel est illuminé et organisé le chaos des possibilités ; ceci établit précisément le rapport direct qui existe, dans l'ordre principiel, entre ce qui peut être désigné analogiquement comme le son et la lumière, c'est-à-dire en somme ce dont le son et la lumière sont les expressions respectives dans notre monde.

Ici, il y a lieu de faire une remarque importante : le verbe *amar*, qui est employé dans le texte biblique, et qu'on traduit habituellement par « dire », a pour sens principal, en hébreu comme en arabe, celui de « commander » ou d' « ordonner » ; la Parole divine est l' « ordre » (*amr*) par lequel est effectuée la création, c'est-à-dire la production de la manifestation universelle. Selon la tradition islamique également, la première création est celle de la Lumière (*En-Nûr*), qui est dite *min amri 'Llah*, issue directement de l'ordre divin ; et cette création se situe, si l'on peut dire, dans le « monde », c'est-à-dire l'état ou le degré d'existence, qui, pour cette raison, est appelé *âlam el-amr*, et qui constitue à proprement parler le « monde spirituel ». En effet, la Lumière intelligible est l'essence (*dhât*) de l' « Esprit » (*Er-Rûh*), et celui-ci, lorsqu'il est envisagé au sens universel, s'identifie à la Lumière elle-même ; c'est pourquoi les expressions *En-Nûr el-muhammadi* et *Er-Rûh el-muhammadiyah* sont équivalentes, l'une et l'autre désignant la forme principielle et totale de l' « Homme Universel » (1), qui est *awwal khalqi 'Llah*, « le premier de la création divine ». C'est là le véritable « Cœur du

1. Voir *Le Symbolisme de la Croix*, p. 69.

Monde », dont l'expansion produit la manifestation de tous les êtres, tandis que sa contraction les ramène finalement à leur Principe ; et ainsi il est à la fois « le premier et le dernier » (*el-awwal wa el-akher*) par rapport à la création, comme *Allah* Lui-même est « le Premier et le Dernier » au sens absolu. « Cœur des cœurs et Esprit des esprits » (*Qalbul-qulûbi wa Rûhul-arwâh*), c'est en son sein que se différencient les « esprits » particuliers, les Anges (*el-malaïkah*) et les « esprits séparés » (*el-arwâh el-mujarradah*), qui sont ainsi formés de la Lumière primordiale comme de leur unique essence, sans mélange des éléments représentant les conditions déterminantes des degrés inférieurs de l'existence (1).

Si maintenant nous passons à la considération plus particulière de notre « monde », c'est-à-dire du degré d'existence auquel appartient l'état humain, nous devons y trouver, comme « centre », un principe correspondant à ce « Cœur universel » et qui n'en soit en quelque sorte que la spécification par rapport à l'état dont il s'agit. C'est ce principe que la doctrine hindoue désigne comme *Hiranyagarbha* : il est un aspect de *Brahmâ*, c'est-à-dire du Verbe producteur de la manifestation, et, en même temps, il est aussi « Lumière », comme l'indique la désignation de *Taijasa* donnée à l'état subtil qui constitue son propre « monde », et dont il contient en lui-même toutes les possibilités (2). C'est ici que nous trouvons le troisième des termes que nous mentionnions au début : cette Lumière cosmique, pour les êtres manifestés dans ce domaine, et en conformité avec leurs conditions particulières d'existence, apparaît comme « Vie » ; *Et Vita erat Lux hominum*, dit, exactement dans ce sens,

1. Il est facile de voir que ce dont il s'agit ici peut être identifié au domaine de la manifestation supra-individuelle.

2. Voir *L'Homme et son devenir selon le Védânta*, ch. XIV. — Dans le nom même de *Hiranyagarbha*, cette nature lumineuse est nettement indiquée, car la lumière est symbolisée par l'or (*hiranya*), qui est lui-même " lumière minérale ", et qui correspond analogiquement, parmi les métaux, au soleil parmi les planètes ; et l'on sait que le soleil est aussi une des figures du " Cœur du Monde ".

l'Evangile de saint Jean. *Hiranyagarbha* est donc, sous ce rapport, comme le « principe vital » de ce monde tout entier, et c'est pourquoi il est dit *jîva-ghana* ; le mot *ghana* indique qu'on retrouve ici cette forme « globale » principielle dont nous parlions plus haut, de telle sorte que la « Vie » y apparaît comme une image ou une réflexion de l' « Esprit » à un certain niveau de manifestation (1) ; et cette même forme est encore celle de l' « Œuf du Monde » (*Brahmânda*), dont *Hiranyagarbha* est le « germe » vivifiant.

Dans un certain état, correspondant à cette première modalité subtile de l'ordre humain qui constitue proprement le monde de *Hiranyagarbha*, l'être se sent lui-même comme une vague de l'« Océan primordial », sans qu'il soit possible de dire si cette vague est une vibration sonore ou une onde lumineuse ; elle est, en réalité, à la fois l'une et l'autre, indissolublement unies en principe, au delà de toute différenciation qui ne se produit qu'à un stade ultérieur dans le développement de la manifestation. Nous parlons ici analogiquement, bien entendu, car il est évident que, dans l'état subtil, il ne saurait être question du son et de la lumière au sens ordinaire, c'est-à-dire en tant que qualités sensibles, mais seulement de ce dont ils procèdent respectivement ; et, d'autre part, la vibration ou l'ondulation, dans son acception littérale, n'est qu'un mouvement qui, comme tel, implique nécessairement les conditions d'espace et de temps qui sont propres au domaine de l'existence corporelle ; mais l'analogie n'en est pas moins exacte, et elle est d'ailleurs ici le seul mode d'expression possible. L'état dont il s'agit est donc en relation directe avec le principe même de la Vie (2) ; on en retrouve comme une image dans les manifestations essentielles de la vie organique elle-même,

1. Cette remarque peut aider à définir les rapports de l' " esprit „ (*er-rûh*) et de l' " âme „ (*en-nefs*), celle-ci étant proprement le " principe vital „ de chaque être particulier.

2. Ceci, dans la tradition islamique, se réfère plus spécialement à l'aspect ou attribut exprimé par le nom divin *El-Hayy*, qu'on traduit ordinairement par " le Vivant „, mais qu'on pourrait rendre beaucoup plus exactement par " le Vivificateur „.

tant dans les pulsations du cœur que dans les mouvements alternés de la respiration ; et nous indiquerons, sans pouvoir présentement y insister davantage, que là est le véritable fondement des multiples applications de la « science du rythme ». Celle-ci comprend naturellement la *mantra-vidyâ*, qui correspond ici à l'aspect « sonique » ; et, d'autre part, l'aspect « lumineux » apparaissant plus particulièrement dans les *nâdîs* de la « forme subtile » (*sûkshma-sharîra*), on peut voir sans difficulté la relation de tout ceci avec la double nature de *Kundalinî*, qui, en même temps, réside dans l'être humain comme « force vitale » (1). Ainsi, nous retrouvons les trois termes *Verbum, Lux et Vita*, inséparables entre eux au principe même de l'état humain ; et, sur ce point comme sur tous les autres, nous constatons le parfait accord des différentes doctrines traditionnelles, qui ne sont que les expressions diverses de la Vérité une.

René Guénon.

1. Nous rappellerons encore ici le rapport étroit qui existe, dans le symbolisme, entre le serpent, par lequel est représentée *Kundalini*, et l' " Œuf du Monde „ auquel nous faisions allusion tout à l'heure à propos de *Hiranyagarbha*.
